

FUNÉRAILLES

DE

PAUL JANET

Membre libre de l'Académie des Sciences,

à FORGES - LES - BAINS, Seine-et-Oise,

le mercredi 24 février 1937

DISCOURS PRONONCÉS A LA LEVÉE DU CORPS, A MALAKOFF

DISCOURS

DE

M. MAURICE DE BROGLIE

de l'Académie Française

Membre libre de l'Académie des Sciences

Je viens, au nom de l'Académie des Sciences, saluer une dernière fois notre éminent confrère M. Paul Janet. La science française a perdu avec lui un de ses représentants les plus actifs et les plus dévoués, un de ceux dont l'œuvre se mesure au vide qu'ils laissent

derrière eux, un de ceux dont le caractère et la bienveillance se reconnaissent à l'émotion douloureuse de leurs élèves, de leurs confrères et de leurs amis.

Né en 1863, élève à l'École Normale de 1883 à 1886, Paul Janet fut aussitôt après appelé à professer la Physique Générale à la Faculté des Sciences de Grenoble. C'est là que, dès son début, il orienta sa vie dans la direction qu'il devait toujours suivre. Grâce à son active impulsion, un cours des applications de l'électricité fut créé à Grenoble en 1892 et devait laisser dans cette ville de permanentes racines. Le succès de ce nouvel enseignement se montra si considérable, et son objet si adapté aux besoins du moment, que M. Janet fut appelé, deux ans après, à Paris par Mascart pour organiser et pour diriger le Laboratoire Central et l'École supérieure d'Electricité.

Le premier de ces établissements lui permit de donner sa mesure comme physicien en menant à bien de nombreuses et importantes recherches qu'il estimait fondamentales pour asseoir avec rigueur les bases de la nouvelle science électrique; le second consacra sa réputation de professeur et d'organisateur. Sous la direction de Janet, grâce aux efforts de ses collaborateurs, de ses élèves, de tous ceux à qui il avait communiqué son ardeur et sa claire intelligence du but à atteindre, le laboratoire central et l'École d'Electricité sont devenus deux institutions qui font grand honneur à la France dans le monde entier. Mascart ne pouvait vraiment mieux choisir pour le bien de la grande œuvre dont il avait souhaité l'accomplissement.

Professeur à la Sorbonne, plusieurs fois lauréat de l'Académie des Sciences pour des prix importants, Paul Janet fut appelé, en 1919, à siéger dans cette Compagnie en remplacement de Landouzy. Il était titulaire de la grande médaille d'or à l'effigie d'Ampère ainsi que de la médaille Mascart et commandeur de la Légion d'Honneur, il avait été secrétaire général du Congrès d'Electricité en 1900. Quand les organisateurs du Congrès général d'Electricité qui se tint à Paris en 1932 et réunit les principaux électriciens du monde, eurent à dési-

gner un Président, c'est sans hésiter sur son nom que leur choix se porta.

Sa carrière, sa vie de savant original et profond, de professeur incomparable, d'organisateur et d'animateur capable de créer de toutes pièces l'enseignement technique de l'électricité et de le porter, par son effort ininterrompu au point où vous le voyez aujourd'hui, tout cela fut consacré par des honneurs qu'il méritait hautement et qu'il ne recherchait pas. Mais ce qui fait peut-être le principal mérite de Paul Janet c'est d'avoir allié à la culture générale la plus étendue et la plus profonde toutes les qualités de méthode, de discernement, de connaissance de la nature des choses et de l'esprit des hommes qui sont nécessaires pour passer de la science pure et abstraite aux applications si prodigieusement étendues qui constituent aujourd'hui le domaine de l'électricité industrielle.

Dès ses premiers ouvrages d'enseignement il a su dégager de la physique théorique ce qu'il fallait conserver pour rester rigoureux, précis et complet tout en s'adressant à des élèves dont il s'agissait surtout de faire des réalisateurs. Pour cela il a fallu dominer de très haut les connaissances à enseigner avec des conceptions à la fois larges et sûres et cette clarté merveilleuse qui restera la marque des ouvrages de Paul Janet, de ces livres qui ont réalisé le tour de force d'avoir été les premiers dans leur genre et d'être restés les plus parfaits et les plus classiques, alors que les applications de l'électricité passaient du début le plus modeste au rôle presque universel qu'elles remplissent aujourd'hui.

C'est donc une grande figure de savant et de français que nous voyons disparaître après avoir réalisé une œuvre qui ne périra pas. L'Académie des Sciences m'a prié d'être son interprète pour apporter respectueusement à Madame Paul Janet, à ses enfants, à sa famille, que tant de liens attachent à l'Institut de France, l'expression de notre profonde douleur avec l'assurance du souvenir ému que nous conserverons toujours de notre très cher et très regretté confrère.

DISCOURS

DE

M. CHARLES MAURAIN

Membre de l'Académie des Sciences,
Doyen de la Faculté des Sciences de Paris.

Très ému lorsque je reçus la triste nouvelle de la mort de Paul Janet, je rappelais mes souvenirs sur la vie si simple, mais si belle, si remplie et si fructueuse du Maître disparu. Ma pensée se reportait à un chaleureux éloge de lui que j'entendis il y a bien longtemps, plus de 40 ans, et qui m'avait beaucoup frappé parce qu'il émanait de quelqu'un qui ne prodiguait pas de louanges; c'était Mascart, dont j'étais alors le préparateur au Collège de France; il venait de provoquer la désignation de Janet comme Directeur du Laboratoire Central et de l'Ecole Supérieure d'Electricité, et disait à une personnalité de l'industrie électrique les raisons de son choix, faisant ressortir les qualités d'enthousiasme, de force et de clarté du jeune professeur, l'autorité qu'il avait rapidement acquise, l'énergie dont il avait fait preuve pour obtenir à Grenoble la création d'un cours et d'un laboratoire d'électricité industrielle, et l'éclatant succès qui avait récompensé ses efforts. Mascart était bon juge, et la confiance qu'il avait mise était bien placée, comme le montre l'admirable carrière de celui qui fut un grand professeur et un grand organisateur et a joué un rôle de premier plan dans le développement prodigieux de l'électrotechnique.

C'est en 1895 que Janet fut nommé Directeur du Laboratoire Central; l'année précédente, il avait été appelé, à 31 ans, comme chargé de cours à la Faculté des Sciences de Paris, où il devint professeur titulaire en 1901. Il a appartenu pendant 40 ans à la Faculté, et a donné deux enseignements bien différents, dans chacun desquels il a excellé.

L'un fut celui du P. C. N., qui est si difficile. L'auditoire est nombreux; les jeunes gens qui le composent abordent l'enseignement supérieur; il s'agit de les intéresser par un enseignement élevé et cependant élémentaire, car il s'adresse à des étudiants de formations diverses; la tâche est particulièrement malaisée en physique, où le professeur doit suppléer à l'appareil mathématique par des explications intuitives. Janet a montré là une maîtrise parfaite; les étudiants l'écoutaient dans le plus grand silence, suivant avec un intérêt passionné sa parole élégante et claire, qui atteignait sans effort à la véritable éloquence scientifique; ils l'admiraient, et ils l'aimaient parce qu'ils sentaient bien qu'il se donnait à eux tout entier.

L'autre enseignement de Janet fut celui de l'électrotechnique, d'un genre très différent, mais non moins difficile. Avec quel succès Janet le donna, comment il savait simplifier les sujets les plus ardues et les plus complexes et faire ressortir les idées directrices, ce n'est pas devant vous, Messieurs, qu'il est besoin de le rappeler. Les divers aspects de son admirable talent éclatent dans le petit livre qu'il écrivit à ses débuts et qui eut un retentissement et un rôle immenses, et dans le grand *Traité* qui est comme la charte de l'électrotechnique, et que ses éditions multiples ont répandu dans le monde entier.

Je me borne à louer en Janet le professeur, mais je ne sortirai pas de ce rôle en disant les qualités de son cœur, car, s'il a été un grand professeur, c'est parce qu'aux qualités de l'esprit il joignait celles du cœur. Tous ceux qui l'ont approché les connaissaient bien. D'ailleurs elles percent dans ses écrits, dans les discours qu'il a prononcés à diverses occasions, dans les biographies qu'il a tracées. Avec quelle sensibilité il s'exprime soit sur Ampère, dont il fait revivre l'attachante figure, en célébrant ses vertus en même temps que son génie, soit sur un aîné respecté comme Mascart, soit sur des amis très chers comme Lucien Poincaré et Painlevé, ses camarades à l'École normale, où il se lia avec eux d'une amitié qui fut une des joies de sa vie et que la mort seule put rompre.

Ces hautes qualités de Janet, son altruisme, sa bonté, contribuaient avec l'excellence de son enseignement à lui assurer l'attention déférente et l'affection respectueuse de ses élèves, et, pour toujours, leur reconnaissance. Elles lui avaient acquis aussi la haute estime et l'amitié de ses collègues, et une grande autorité parmi eux; ses avis étaient désirés et sollicités; beaucoup d'entre nous ont bénéficié de conseils que son expérience et son caractère rendaient très précieux. Nous garderons à sa mémoire un fidèle et reconnaissant souvenir.

Au nom de la Faculté des Sciences, je prie Madame Janet et ses enfants d'agréer l'expression de notre profonde sympathie en leur deuil cruel.

